

Ne suis-je qu'un ensemble de molécules ?

Introduction

Selon Xénophon dans ses *Mémoires* (IV, 2, 24-25), c'est de l'oracle de Delphes que Socrate a recueilli le célèbre précepte : « **Connais-toi toi-même** ». En interprétant cet ordre du Dieu Apollon comme un programme et une méthode, Socrate proposait à ses successeurs de travailler à se connaître afin de se rendre meilleur.

Étienne Gilson dans son livre, *L'esprit de la philosophie médiévale*, au chap. XI, p. 221, nous fait connaître les interrogations que Bernard de Clairvaux (1090-1153) soulèvent face à cette réponse de l'oracle de Delphes :

« Quel est, se demande-t-il, le sens de la réponse d'Apollon ? C'est qu'il y a 2 causes qui font que nous nous ignorons nous-mêmes : une timidité excessive qui nous porte à nous humilier outre mesure, une témérité plus dangereuse encore, qui nous invite à trop présumer de nous-mêmes. Orgueil et présomption, pusillanimité et désespoir de soi, voilà les deux dangers qui nous assiègent sans cesse ; on se débarrasse de l'orgueil en s'éprouvant, de la pusillanimité en prenant conscience de notre vraie nature et le véritable terme de la connaissance de soi est de concilier ces deux aspects nécessaires du problème, en nous tenant à égale distance des deux aveuglements dont nous souffrons. On voit poindre ici, et même se dessiner déjà nettement, le thème que les historiens de la littérature connaissent bien pour l'avoir lu dans la langue magnifique de Pascal : Grandeur et misère de l'homme. »

Même si on ne partage pas la pensée chrétienne de Bernard de Clairvaux, il est assez aisé cependant de reconnaître avec lui que les 2 causes de notre ignorance existe bel et bien. C'est pourquoi la question de savoir véritablement ce que nous sommes s'avère essentielle.

Dans la recherche de connaissance vis-à-vis de ce que nous sommes, il existe plusieurs hypothèses concernant le lien entre le corps et l'âme qui peuvent être assez difficile à départager. Le but de ce cours va être de vous en présenter un certain nombre pour que vous puissiez cheminer sur le chemin d'une meilleure connaissance de vous-même. Certaines hypothèses auront peut-être plus votre préférence que d'autres. Peu importe. Cependant, est-ce la satisfaction de notre préférence que nous cherchons, ou est-ce la vérité ? Il n'est pas simple de savoir si l'homme peut

posséder ce genre de vérité. Cela ne veut pas dire non plus qu'il ne peut rien apprendre sur ce thème.

Trois erreurs à éviter pour bien se repérer dans les différentes hypothèses

Ses erreurs viennent du fait que nous sommes dans un pays de culture chrétienne qui a oublié ses racines chrétiennes. À la fois nous sommes influencés, en le sachant plus ou moins, par le christianisme, et à la fois nous le connaissons très mal.

Cela nous empêche de nous repérer de manière adéquate car nous pouvons rejeter le christianisme en le prenant pour ce qu'il n'est pas, ou au contraire le choisir pour de mauvaises raisons. Nous pouvons aussi y être complètement indifférent et cependant s'inscrire sans le savoir dans son anthropologie ou inversement s'inscrire dans une anthropologie venant d'une autre religion, sans savoir qu'elle vient d'une autre religion.

Utiliser les vraies hypothèses chrétiennes en comparaison des autres hypothèses disponibles, permet il me semble, de former son esprit critique. En effet, n'avoir qu'une seule hypothèse serait réducteur, et rejeter les hypothèses chrétiennes parce qu'elles sont justement chrétiennes serait pour le moins étrange pour quelqu'un voulant former son esprit critique. Pour réellement choisir, ne faut-il pas avoir plusieurs possibilités ?

Je vais donc essayer de vous aider à vous repérer en vous présentant plusieurs hypothèses, dont l'hypothèse chrétienne, mais pas seulement. Pour réaliser ce cours, j'essaie de faire la synthèse du chapitre V du livre de Jean-Marie Vernier, *De l'homme à Dieu et retour*, aux éditions L'Harmattan.

Confusion entre connaissance certaine et connaissance exhaustive

Un certain nombre de personnes semblent penser qu'il serait impossible de se connaître étant donné la complexité de la nature humaine et du fait que différentes sciences très diverses l'étudient. Il est vrai que les données de la biologie ne sont pas toujours compatibles avec les données de la psychologie, de la sociologie et de l'histoire. À supposer déjà, que les données de la biologie soient toujours fiables, comme il en va d'ailleurs de même pour les autres sciences qui étudient l'homme.

Ce serait une erreur cependant de croire que nous ne pourrions pas du tout nous connaître. Nous retrouvons dans cette erreur, l'une des 2 causes présentées par Bernard de Clairvaux : à cause de la complexité de notre nature, nous pouvons par timidité excessive croire que nous ne pouvons pas du tout nous connaître.

Nous pouvons nous connaître en partie, mais pas entièrement, voilà la réponse adéquate. C'est justement ce que veut dire la distinction conceptuelle entre **connaissance certaine** et **connaissance exhaustive**.

La **connaissance exhaustive** serait la connaissance qui nous permettrait de connaître l'ensemble complet des causes d'un phénomène. La connaissance exhaustive de l'homme serait donc de connaître l'ensemble des causes qui seraient à l'origine de l'homme, en y intégrant sans doute aussi les causes finales.

La **connaissance certaine** consiste à connaître une partie des causes qui explique un phénomène de manière certaine. Autant il est difficile de croire qu'un homme puisse dire qu'il possède **une connaissance exhaustive certaine** de l'homme, autant il est crédible de posséder une **connaissance partielle certaine** de l'homme. Nous ne connaissons pas tout de nous même, mais nous connaissons certaines choses quand même.

2 autres Erreurs concernent l'hypothèse anthropologique chrétienne

2ème erreur : Confondre l'hypothèse chrétienne avec l'hypothèse anthropologique dualiste

L'homme serait dans cette hypothèse constitué d'un corps et d'une âme séparée. Le corps ne serait qu'un véhicule passager de l'âme qui pourrait très bien exister avant ce corps, et continuer d'exister après. Nous trouvons cette hypothèse dans de nombreuses religions orientales, mais aussi dans la pensée de Platon. Le panthéisme de Plotin, relève aussi en un sens de cette pensée, ce qui peut paraître étrange à première vue puisque le panthéisme ressemble plutôt à un monisme.

Pour le christianisme le dualisme est exclu. Dans la lettre à Thimotée, Paul de Tarse, semble plutôt donner trois principes, le corps, l'âme et l'esprit. Mais si on prend l'ensemble de la Bible, on voit que ces principes loin de s'opposer, s'unissent.

Ainsi le terme âme, *nephes* en hébreux, veut dire tout aussi bien dans l'Ancien Testament **vie** que **animal**, et dans le Nouveau Testament, il finit par désigner **la personne** elle-même. Cette âme reçoit la vie de l'esprit, *ruah* en hébreux, de la sorte que la chair, en hébreux *basar*, qui peut signifier dans le Nouveau Testament, un élément de l'homme ou le corps entier, indique fréquemment l'homme dans sa totalité concrète.

Ainsi dans le christianisme, loin de s'exclure les trois termes de corps, âme et esprit s'appellent les uns les autres. Cela ne facilite pas forcément la compréhension d'ailleurs.

3ème erreur : voir l'hypothèse chrétienne comme une condamnation du corps

Le fait de condamner le corps n'est pas conforme à l'hypothèse chrétienne et correspond plutôt à une hérésie qu'on appelle le manichéisme, qui a été fondé par Mani (ou Manès) né en 216 et mort en 274 ou 277. Cette représentation du monde considère que Dieu est lumière et que la matière ténébreuse ne peut venir de lui. Le corps est donc mauvais et tout ce qui en procède doit être rejeté par ceux qui connaissent la vérité.

Augustin d'Hippone qui a fait partie de cette croyance pendant 9 ans l'a combattue une fois devenu chrétien dans plusieurs œuvres dont *Contre Fauste le manichéen*.

Dans l'hypothèse chrétienne, le corps ne peut pas être mauvais, puisqu'il a été créé par Dieu, et « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* (Genèse, 1, 31) ». Par méconnaissance, on confond donc souvent christianisme et manichéisme. Il est vrai que le chrétien doit gouverner son corps par son esprit, mais ce serait une erreur de croire que cela voudrait dire que le corps est mauvais.

Ceux qui auraient du mal à le croire, pourraient aller étudier le concile de Braga qui a rejeté les hypothèses manichéennes et priscilliennes en 563. Outre le rejet de l'hypothèse que les âmes et les anges seraient une procession de la substance de Dieu (canon 235) et de l'hypothèse que le diable aurait créé le tonnerre, les éclairs, les tempêtes et les sécheresses (canon 237), voilà plus précisément ce qu'il dit dans ses canons 238 et 239 en rapport avec le corps :

« Si quelqu'un condamne le mariage humain et abhorre la procréation des enfants, comme Mani et Priscillien l'ont dit, qu'il soit anathème. »

« Si quelqu'un dit que la formation du corps humain est l'œuvre du diable et que la conception dans le sein maternel est le travail des démons, et si, pour ce motif, il ne croit pas à la résurrection de la chair, comme Mani et Priscillien l'ont dit, qu'il soit anathème. »

L'hypothèse dualiste

Dans cette hypothèse, l'homme serait composé de 2 substances distinctes et opposées. Cette hypothèse semble assez facile à concevoir car nous faisons assez facilement la distinction en nous entre les phénomènes physiques ou corporels et les phénomènes mentaux, moraux ou affectifs qui sont des états de conscience et non des choses visibles et mesurables.

Nous pouvons mettre en évidence 3 arguments issus de la tradition philosophique qui conduisent à émettre cette hypothèse.

L'expérience du doute méthodique de René Descartes

Dans son livre *Discours de la Méthode*, Descartes, philosophe français du XVII^{ème} siècle (1595-1650), décide de rechercher une certitude absolue. Pour y accéder, il décide de douter de tout. Il décide de prendre le doute comme une méthode pour cheminer vers la vérité. On parle de **doute méthodique**, le doute comme méthode de recherche du vrai. Il se propose alors de soumettre chaque source de connaissance au doute.

La première source de connaissance qui est la nôtre, ce sont nos sens. Les sensations nous informent en effet de la présence des objets qui nous entourent et nous informent aussi en partie de leur constitution. Il constate cependant que nos sens nous trompent parfois, par exemple, lorsqu'on plonge le manche d'une cuillère dans l'eau, ce manche apparaît déformé quand on le regarde à travers l'eau, alors qu'il ne l'est pas quand nous le regardons seulement à travers l'air. Il en déduit que les sensations ne sont pas fiables pour la recherche d'une connaissance certaine. Il met alors les informations qui nous viennent de notre corps entre parenthèse, il fait comme si nous n'en avions pas. Au XX^{ème} siècle, Edmund Husserl (1858, 1938) reprendra cette manière de faire, en désignant cette **mise entre parenthèse** par le terme d'**épochè**.

La deuxième source de connaissance c'est notre raison. Or Descartes constate que nous faisons parfois des erreurs de raisonnements, on parle alors de **paralogisme** (des raisonnements qui ressemblent à des raisonnements mais qui sont faux d'un point de vue logique). Il remarque que nous pouvons même en faire dans des matières qu'il juge simple comme la géométrie. Il en déduit alors qu'il faut aussi mettre en parenthèses nos raisonnements, nos démonstrations.

Il continue d'élargir son examen de ce qui permet d'avoir une connaissance de choses et constate que la conscience est une source de connaissance. Malheureusement, il constate aussi que nous rêvons et que parfois pendant nos rêves nous avons l'impression de vivre des choses qui pourtant ne sont pas réelles. Pendant le rêve nous sommes certains de vivre ces choses, mais au réveil, nous perdons cette certitude. Il en déduit que rien ne prouve que la certitude de l'état de veille est plus

valable que la certitude de l'état de rêve. Cette certitude de l'état de veille est peut-être, elle aussi, trompeuse. Il décide donc de faire la mise entre parenthèse des connaissances que nous donne la conscience.

Mais que reste-t-il alors pour nous fournir une certitude ? La réponse surgit selon lui du doute lui-même : à l'instant où je doute, je ne puis douter que je doute, puisque si je le fais alors c'est que je doute. Or si je doute cela veut dire que je pense (**cogito** en latin, littéralement *j'agite ensemble ou avec*), et si je pense alors c'est que je suis. D'où sa célèbre formule : **cogito ergo sum**, *je pense donc je suis*. Le fait que je suis en train de penser, prouve de manière absolument certaine que j'existe.

Il se demande alors en réfléchissant à cette première découverte ce qu'il est lui-même, et répond qu'il est une **res cogitans**, une chose qui pense. Il en déduit que ce « **je pensant** » est une **substance**. Il définit le mot substance comme désignant ce qui n'a besoin que de soi-même et le concours de Dieu pour exister. Il en déduit donc que cette substance est un être complet dont la nature est entièrement distincte du corps.

Cette substance pensante, « moi-même ou mon âme » dit Descartes, gouverne ce que je nomme mon corps dont l'existence sera prouvée plus tard grâce au constat de la présence d'idée (adventices) que nous recevons des sensations. Il distingue d'ailleurs 3 types d'idées :

1. Les idées adventices qui viennent de nos sens (nous recevons ses idées).
2. Les idées factices qui sont produites par notre imagination (nous sommes actifs dans cette production).
3. Les idées innées que nous découvrons par simple retour de la pensée sur elle-même (nous constatons leur existence en nous).

Le corps n'est selon lui caractérisé que par l'étendue, c'est-à-dire la dimension géométrique. Ainsi l'homme est composé selon Descartes de 2 substances, la pensée et l'étendue. Ces 2 substances n'ont rien en commun. On peut parler alors de dualisme : l'homme a un corps et une âme, sachant que le corps et l'âme sont totalement différents quant à leur nature.

Les 3 mondes de Sir Karl Popper

Le philosophe Karl Popper (1902-1994), d'origine autrichienne et naturalisé anglais, distingue dans son livre *Connaissance Objective* l'existence de trois mondes :

1. Le premier monde relève de la matière, il rassemble les objets qui nous entourent y compris notre corps. Nous ne pouvons connaître ces objets que par l'observation et l'expérimentation extérieures ;
2. Le deuxième concerne les états de conscience, c'est-à-dire l'ensemble des perceptions, des pensées, des émotions, des intentions, des souvenirs, des rêves, des images (ce qui est imaginé). Il ne peut être connu que par le vécu et la réflexion (le retour sur soi).
3. Le troisième monde est constitué des objets de la pensée tels les systèmes théoriques, les problèmes et arguments critiques. Ils ne sont connaissables que par la réflexion et le raisonnement, même si dans leur contenu, ils sont indépendants de la pensée humaine.

L'axiome d'Euclide par exemple existait avant qu'Euclide le découvre. Les mathématiciens ne sont pas des inventeurs, mais des découvreurs.

Notre conscience est capable d'accéder aux 2 derniers mondes, en revanche c'est notre corps qui accède au premier. Il y a donc une séparation substantielle entre le premier monde et les deux derniers.

La dimension morale d'Emmanuel Kant

C'est dans une expérience fictive qu'il évoque dans son livre *Critique de la raison pratique* qu'Emmanuel Kant distingue deux niveaux de réalité :

« Supposons que quelqu'un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu'il lui est tout à fait impossible d'y résister quand se présente l'objet aimé et l'occasion : si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une potence était dressée pour l'y attacher aussitôt qu'il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant ? On ne doit pas chercher longtemps ce qu'il répondrait. Mais demandez-lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d'une mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait comme possible de vaincre son amour pour la vie, si grand qu'il puisse être. Il n'osera peut-être assurer qu'il le ferait ou qu'il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut faire une chose, parce qu'il a conscience qu'il doit la faire et il reconnaît ainsi en lui la liberté qui, sans la loi morale, lui serait restée inconnue. »

Cette loi morale dont il parle ici, est une loi qui vient de la raison. Cela suppose donc que la raison peut contrôler les organes du corps par l'intermédiaire du cerveau. Il faut donc distinguer ce qui relève du corps et ce qui relève de la raison. Le corps incite l'homme à suivre sa sensibilité et son affectivité, qui le poussent à agir en fonction de son plaisir et son intérêt. En revanche, la raison le pousse à suivre la loi morale. Il y a donc 2 substances qui s'opposent en l'homme. C'est une autre sorte de dualisme ontologique qui entraîne aussi un dualisme moral :

- La raison vise le bien ;
- Le corps vise le plaisir et l'intérêt :
- Il y a donc en l'homme un conflit entre le bien et le plaisir.

Notons que nous sommes très loin d'Aristote qui voyait les vertus, ces forces morales tournées vers le bien, comme la source du bonheur. Là où Aristote voyait une harmonie, Kant y voit un conflit.

Objections à l'hypothèse dualiste

1ère Objection

Il semble difficile de penser que 2 substances puissent former le même être. Comment réussir à penser dans ce dualisme que l'organisme influence tant le psychisme, et réciproquement ?

Si l'inquiétude ou l'anxiété créent des problèmes de digestion ou si la caféine redonne un peu plus d'énergie et d'attention, cela veut sans doute dire que l'âme et le corps sont très liés. Comment réussir à penser l'action des molécules sur l'humeur, en pensant l'âme totalement séparée du corps, comme s'ils étaient tous les 2, 2 substances autonomes et indépendantes ?

De plus, quand le souffle de vie quitte le corps, celui-ci cesse de fonctionner, et se désagrège peu à peu. Cela prouve que le corps n'est pas une substance au sens où l'entend Descartes. Sinon le corps d'un mort continuerait de vivre, mais sans âme. Jusqu'à preuve du contraire, les zombies, véritablement zombies, n'existent pas.

Autre question que l'on peut se poser : comment expliquer l'unité que nous constatons entre les 2 ? Comment 2 substances pourraient faire un seul être, on risquerait plutôt de penser cela sous la modalité de 2 êtres symbiotiques, non ? Ou alors, sous la modalité d'une possession, ou d'une chute d'un ange dans une prison corporelle ?

Sur la difficulté de réussir à penser l'union de l'âme et du corps, voici ce que répond Descartes dans sa lettre à Elisabeth du 28 juin 1643 :

« L'âme ne se conçoit que par l'entendement pur ; le corps, c'est-à-dire l'extension, les figures et les mouvements, se peuvent aussi connaître par l'entendement seul, mais beaucoup mieux par l'entendement aidé de l'imagination ; et enfin, les choses qui appartiennent à l'union de l'âme et du corps, ne se connaissent qu'obscurément par l'entendement seul, ni même par l'entendement aidé de l'imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens ».

Pour quelqu'un qui rejette les sens comme source certaine de connaissance, cela pose évidemment quelques problèmes !

2ème Objection

Karl Popper en distinguant ses 3 mondes reconnaît lui-même qu'il y a communication entre eux.

Par exemple une modification dentaire, qui appartient au monde 1, déclenche une douleur qui appartient au monde 2. Cette douleur va nous pousser à prendre la décision de nous faire soigner par un dentiste, qui va nous soigner grâce aux connaissances qu'il a apprises en fac. Ces connaissances appartiennent au monde 3.

Cette connaissance (monde 3), à l'aide du savoir-faire du dentiste (monde 2) vont lui permettre de soigner la cause de la douleur et donc la faire disparaître (monde 1).

Karl Popper en déduit que son dualisme, est plutôt un dualisme *interactionniste*.

Que veut dire alors le mot « monde », un monde n'est-il pas normalement une **totalité close** ? Or justement, les 3 mondes en question, ne sont pas clos, puisqu'ils ont des interactions. Ou alors, il faut changer le sens du mot monde.

3ème Objection

Concernant la position morale de Kant, on peut être d'accord avec lui sur le fait qu'il faut que l'homme ne soit pas déterminé mécaniquement par les lois de la physique ou de la chimie car autrement, il n'y aurait ni liberté, ni moralité.

En revanche, il faut bien que l'âme est un impact sur le corps car une moralité sans action ne veut rien dire et c'est bien le corps qui nous permet concrètement d'agir.

Une hypothèse moniste : le matérialisme éliminativiste

Cette hypothèse est moins fréquente qu'on ne croit chez les neuro-biologistes. Elle est surtout soutenue par Jean-Pierre Changeux en France et Ray Kurzweil aux USA. Elle consiste à identifier le psychisme à l'organisme. En revanche, elle est sans doute très présente au niveau du grand public. Comme elle est reprise par la plupart des transhumanistes et que nous sommes inondés par cette culture par l'intermédiaire des séries, des jeux vidéos mais aussi des médias en général, il est fort possible que vous la croyez vraie sans vraiment avoir pris le temps de l'étudier et de voir s'il y avait des objections.

Elle consiste à croire que seule la matière existe et que notre âme n'est qu'un nom donné à la complexité de notre cerveau, qui représente une forme très évoluée d'ordinateur embarqué.

3 arguments en faveur de cette hypothèse

Trois arguments semblent favoriser cette hypothèse :

1. Un premier argument générique, consiste à constater que l'étude expérimentale de l'homme par l'intermédiaire des sciences du vivant ont apporté de nombreux progrès dans notre connaissance. Ces progrès ont été accompagnés d'un certain nombre de réussites médicales. Nous risquons par là de confondre efficacité et vérité. Il faut reconnaître cependant que l'efficacité d'un certain nombre de molécules sur nos états psychiques, telles que la dépression ou l'anxiété, tendent à nous faire penser qu'il y a un lien entre le physique et le psychique. D'où l'hypothèse qu'ils ne font peut-être qu'une seule et même chose, et donc que le psychique correspond au système nerveux.
2. Jean-Pierre Changeux propose dans son livre, *l'Homme neuronal*, un autre argument qu'il tire de l'expérience de Stephen Kosslyn, qui est psychologue américain, réalisée en 1980, qui consiste à imaginer une île imaginaire. Cette expérience procède en 3 étapes :
 - 2.1 D'abord demander aux sujets de dessiner la carte d'une île, par exemple l'île au trésor, avec la plage, la hutte, le rocher, les cocotiers, le trésor, etc. qu'il faut disposer à des points précis de l'île.
 - 2.1.1 Ensuite, on retire la carte aux sujets qui viennent de la dessiner et on leur demande d'effectuer une exploration **en imagination** de l'île en mesurant le temps écoulé entre l'énonciation par l'expérimentateur de tel ou tel lieu (hutte, cocotier, etc.) et l'atteinte de ce lieu en imagination.
 - 2.1.2 Enfin, réaliser la comparaison entre les distances sur la carte entre les lieux en question et le temps mis pour les atteindre en imagination.

Dessin de l'île au trésor :

1. 2km sur 3km
2. Cabane

3. 1 palmier
4. 1 rivière
5. Bateau échoué
6. Falaises
7. Puit
8. Montagnes
9. 1 Pont⁷
10. Grottes
11. Trésor

Il en déduit alors :

1. L'expérience permet de constater alors que « *la durée de l'exploration mentale varie de manière linéaire avec les **distances réelles** des points marqués par le sujet sur la carte* ».
 - 1.1 Il conclut alors : « *La carte mentale contient donc la même information sur les **distances** que la carte réelle.* »
 - 1.1.1 Pour lui cela prouve que les images mentales possèdent une vitesse de rotation, des distances et des limites spatiales, qui sont des caractéristiques de la matérialité (on retrouve l'idée cartésienne d'associer la matérialité à la géométrie).
 - 1.1.2 Pour lui cela correspond à la matérialité de notre système nerveux.
2. Jean-Pierre Changeux dans ce même livre présente un autre argument plus philosophique en se référant au philosophe David Hume. Selon ce dernier les perceptions de l'esprit se classent en 2 catégories : les impressions et les idées. D'autre part, les impressions et les idées ne diffèrent que par leur degré de vivacité, les idées n'étant que des images affaiblies : « *les concepts sont des percepts affaiblis, ou mieux schématiques* ». Il en déduit que l'esprit dans ses activités les plus abstraites, se confond avec l'activité du système nerveux dont on connaît le rôle qu'il joue dans la perception.

Pour Jean-Pierre Changeux, la distinction entre corps et âme est obsolète. Depuis que nous commençons à comprendre le fonctionnement du système nerveux, nous n'avons plus besoin de l'hypothèse soutenant l'existence de l'âme. Tout relève de la matière, toutes nos pensées se confondent avec le fonctionnement du cerveau. Le fait que nous ne comprenions pas encore ce fonctionnement, est seulement le signe que ce fonctionnement est très complexe. Notre cerveau devient alors comparable à un ordinateur très sophistiqué.

Objections à l'hypothèse moniste matérialiste

Première objection

À l'aide de nos instruments de mesure nous pouvons certes constater que certaines zones du cerveau consomment de l'oxygène quand nous réalisons une activité psychique, en revanche nous sommes incapables de déterminer ce qu'il est en train de vivre, si lui-même ne nous le dit pas. Extérieurement, l'observation du fonctionnement du cerveau ne nous donne pas le contenu de la conscience. Elle nous permet seulement de savoir qu'il y a activité consciente. Le professeur Christian Poirel, dans son livre *Le Cerveau et la pensée, Critique des fondements de la neuro-philosophie*, explique clairement qu'il y a une confusion qui est faite :

« Plus généralement dans l'exploration de la psychophysiologie humaine, les récentes techniques d'imagerie cérébrale donnent l'illusion de pouvoir détecter par le regard la formation des objets mentaux. Ces techniques d'exploration ne permettent cependant pas de repérer la genèse matérielle des instances de l'esprit mais seulement de visualiser certains concomitants physiologiques de l'activité mentale (par exemple, l'objectivation cérébrale des fluctuations localisables du flux sanguin artériel).

Le professeur Edouard Zarifian, auteur du livre *Des Paradis plein la tête*, nous indique qu'il ne faut pas surestimer les techniques d'imagerie cérébrale :

« Les techniques d'imagerie fonctionnelle (caméra à positons) impliquent deux types d'études : les explorations fonctionnelles (consommation de glucose, circulation cérébrale) et les études de sites de fixation des psychotropes que l'on pense réaliser sur des récepteurs spécifiques, dopaminergiques ou sérotoninergiques ».

Ces techniques permettent de mesurer la consommation de glucose, le débit circulatoire et sa localisation, donnant ainsi « une indication sur le niveau cérébrale », mais ces activités « ne sont en rien spécifiques de la nature de la tâche dans laquelle le cerveau est engagé »

Ainsi, on constate seulement que le cerveau a une activité en même temps que nous pensons, rêvons, etc. Nous ne sommes pas capable de repérer une correspondance cependant entre le type d'activité biologique et le type d'activité mentale. On constate seulement que nous avons les 2 choses en même temps. Nous ne connaissons absolument pas les causes matérielles des actes mentaux.

Deuxième objection

L'expérience de Kosslyn rapporté par Jean-Pierre Changeux, ne prouve pas le lien de cause à effet entre la matière et les états mentaux. Elle constate simplement qu'une image mentale se comporte comme une similitude des objets qu'elle représente. Où pour le dire autrement, elle constate que l'imagination permet de réaliser des images fidèles à la géométrie de la réalité. N'est-ce pas ce que désigne d'ailleurs le mot imagination : faculté de reproduire le réel sous forme d'image ?

Il serait difficile de prouver que la distance des objets extérieurs se retrouvent dans les neurones, comme il est sans doute difficile de prouver que cette distance y soit présent sous forme proportionnelle. À la rigueur, elle pourrait y être sous forme codée, code que nous sommes encore

incapable de décoder. Mais cette expérience ne prouve pas que l'activité mentale représentative s'identifie à l'activité neuronale. La seule chose que nous pouvons dire à l'heure actuelle étant donné nos connaissances, c'est que nous constatons que les 2 ont lieu en même temps. Qu'il y ait un lien entre les 2, c'est plutôt souhaitable, maintenant l'expérience de Kosslyn ne nous apprend rien sur la nature de ce lien, elle constate simplement qu'il y a un lien.

Troisième objection

L'argument que Jean-Pierre Changeux tire de la pensée de David Hume est loin d'être crédible. En effet, il est loin d'être évident qu'un concept puisse être comparé à une image. L'image est particulière alors que le concept relève de l'universel. Le concept est abstrait alors que l'image possède toujours quelque chose de concret. L'image s'inscrit dans un espace géométrique, soit imaginé, soit réel (photo), mais le concept n'a pas de dimension géométrique.

De même les concepts permettent de relier les différentes données du réel selon des relations de nécessité ou de contingence alors même qu'une image par nature ne dit rien de la nécessité. Les concepts peuvent servir à distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accidentel, alors que l'image est incapable de faire cela. C'est d'ailleurs ce que note le philosophe Hegel dans son livre Propédeutique philosophique :

« Dans la vie courante, on confond représentation et pensée... Dans la représentation, nous avons aussi une chose devant nous, selon sa présence extérieure inessentielle. Dans la pensée, au contraire, nous séparons de la chose ce qu'elle a d'extérieur et de purement inessentielle et nous ne la faisons ressortir qu'en ce qu'elle a d'essentiel... Elle laisse de côté ce que la chose a de fortuit. ... Elle sépare l'inessentiel de l'essentiel et en fait abstraction.

Quatrième objection

Jean-Pierre Changeux prétend partir de la méthode expérimentale pour prouver que l'âme se réduit au système nerveux. Pourtant, il prend un argument philosophique chez Hume qui évidemment n'avait pas utilisé la méthode expérimentale pour mettre en place sa distinction conceptuelle, puisque cette dernière n'existait pas vraiment (elle sera mise en place par Claude Bernard au XIX^{ème} siècle).

Dans son livre, Jean-Pierre changeux utilise l'**introspection** pour arriver à sa conclusion que la matérialité des images mentales ne fait aucun doute. Or l'**introspection** est une activité de la conscience, il est impossible de mesurer à l'aide d'un instrument de mesure l'introspection. Le sujet sait qu'il fait une introspection, mais personne à l'extérieur de sa conscience ne peut savoir s'il en fait une en utilisant des instruments de mesure. Une personne extérieure ne peut le savoir que si le sujet le lui dit.

Soit les images mentales sont matérielles et dans ce cas elles sont observables par des instruments de mesure que nous n'avons peut-être pas encore inventés, soit elles ne peuvent être connues que par introspection. Mais déduire que l'introspection prouve la matérialité, cela ne veut rien dire.

L'hypothèse de l'unité substantielle de l'âme et du corps

L'âme comme forme du corps

Ce que dit Aristote

L'homme est un être vivant, il possède donc les mêmes caractéristiques que tout être vivant qui se distingue des objets inertes. Un être vivant possède 3 caractéristiques :

1. Tout être vivant constitue une totalité qui n'a rien à voir avec les objets inventés par l'homme. En effet, à la différence des objets fabriqués, des outils, des machines, des ordinateurs ou des robots, l'être vivant n'est pas une addition de parties. L'être vivant multicellulaire se développe par division cellulaire (et non par agrégation cellulaire !). Ainsi sa genèse va-t-elle du tout vers les parties, et non des parties vers le tout. Les cellules embryonnaires sont d'ailleurs totipotentes, ce n'est qu'au cours du développement que des cellules différenciées apparaissent. Quand on fabrique un ordinateur ou un robot, on prend extérieurement différentes matières qu'on assemble pour former des parties, et après seulement on assemble les parties pour former un tout. Le tout est assemblé de l'extérieur par des êtres extérieurs (les humains) alors que dans le cas d'un être vivant, le tout (l'œuf fécondé) produit lui-même ses parties par l'intermédiaire d'apports qui lui viennent d'un autre (la femelle).

Remarquons qu'une conséquence de ce développement qui va du tout aux parties, c'est qu'une partie qui est séparée du tout en question, non seulement ne fonctionne plus, mais peut aussi empêcher parfois que le tout fonctionne, mais de plus ne se conserve pas. Si on enlève le bras d'une personne, le bras ne fonctionnera plus, et finira par se décomposer. Si on enlève le cœur d'une personne, c'est la personne toute entière qui ne fonctionnera plus et finira par se décomposer. Il n'en va pas de même pour un ordinateur. On peut très bien enlever le disque dur d'un ordinateur, ce disque dur ne se décomposera pas.

Il est vrai que la transplantation d'organe pourrait laisser penser que le corps est une machine comme les autres. On oublie un peu trop rapidement le cocktail biochimique qu'il faut ingurgiter quotidiennement pour éviter le rejet de la greffe ! C'est pourquoi d'ailleurs la médecine actuelle s'intéresse tant à la recherche sur les embryons : ils possèdent des cellules souches totipotentes. Il semblerait cependant selon des recherches japonaises que les cellules souches pluripotentes induites soient plus prometteuses car évidemment compatibles avec le patient. Ce que ne seront pas les cellules souches embryonnaires puisqu'elles ne correspondront jamais à la spécificité des cellules du patient. L'embryon tué pour réaliser ces cellules souches n'est pas la personne du patient.

1. L'être vivant se développe au cours d'une genèse où progressivement une matière s'organise en se différenciant et prend ainsi forme. Il ne faut pas confondre le concept de genèse et le concept de fabrication. Que les éléments matériels soient communs aux deux, ne fait pas

l'identité des deux. Croître sous forme d'embryon et être fabriqué, ce sont deux choses totalement différentes.

2. Enfin, au terme de cette genèse, la matière ainsi rassemblée sous forme de nouvelles cellules, est devenue un être de telle ou telle espèce qui agit par lui-même. Ainsi, le vivant va de la puissance à l'acte, de l'informe à la forme.

L'être vivant est un tout, il possède un principe unique qui l'unifie et l'individualise, s'il a une configuration propre, ce principe le délimite, et s'il agit par lui-même, il est la cause première de ses activités.

Ces trois fonctions Aristote les attribue à ce qu'il appelle **l'âme** :

1. Elle unifie et individualise le corps ;
2. Elle le délimite ;
3. Elle est la cause première de ses activités.

L'âme humaine est selon lui, dans son *Traité de l'âme*, 1. II, c. 2 :

« Ce par quoi et d'abord nous vivons, nous sentons, nous nous mouvons et nous saisissons intellectuellement. »

Elle est *ce par quoi* en tant qu'elle est principe. Elle est *d'abord* en tant que c'est elle qui fait le vivant vivant.

Comprise de cette manière l'âme n'est pas une substance distincte du corps. C'est ce que dit Aristote dans son *Traité de l'âme*, 1,I, c.1, 412 b27 à 413 a3 :

« Donc, si c'est à la manière de l'action de couper ou de voir que l'acte d'être éveillé constitue un acte, néanmoins, c'est à la vue ou à la puissance de l'outil que l'âme est comparable, tandis que le corps est la réalité potentielle. Mais, tout comme l'œil comprend la pupille et la vue, dans ce cas-là aussi, c'est l'âme et le corps qui forment l'animal ».

Ce que dit le concile de Vienne (1311-1312)

La définition aristotélicienne de l'âme comme forme du corps, c'est-à-dire comme acte donnant au corps vivant sa configuration, son être et son activité, a été reprise par le Concile de Vienne, XVème Concile de l'Église Catholique qui l'applique à l'âme humaine :

« De plus, avec l'approbation du saint Concile, nous réprouvons comme erronée et opposée à la foi catholique toute doctrine ou toute thèse affirmant témérairement que la substance de l'âme rationnelle et intellectuelle n'est pas vraiment et par elle-même la forme du corps humain ou le mettant en doute ; et nous définissons, pour que tous connaissent la vérité de la pure foi et pour fermer la porte à l'entrée subreptice de toute erreur, que quiconque osera désormais affirmer, défendre ou soutenir obstinément que l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas par elle-même et essentiellement la forme du corps, soit considéré comme hérétique ».

Les 5 genres de puissances de l'âme humaine

Aristote précise que l'âme humaine possède 5 genres de puissances différentes :

1. Les puissances végétatives car l'homme en effet croît et se reproduit ;
2. Les puissances sensibles car il perçoit ;
3. Les puissances appetitives car il désire ;
4. Les puissances motrices car il se déplace ;
5. Les puissances intellectives, car il se saisit intellectuellement.

Les 4 premiers genres de puissances sont liés au corps :

1. Comment grandir et se reproduire sans se nourrir, digérer et être régulé par un système hormonal ?
2. Comment percevoir sans des organes sensoriels, des sens internes (le sens commun, l'imagination et la mémoire), qui sont liés, en tant qu'ils en sont les formes, au système nerveux central et au cortex cérébral ?
3. Comment désirer sans que l'organisme soit privé de ce vers quoi il tend et sans être doué d'anticipation et de mémoire ?
4. Comment se mouvoir sans membres locomoteurs innervés et commandés par un organe central ?

L'âme humaine comme forme subsistante.

En tant que l'âme est principe de l'activité intellectuelle et de l'appétit rationnel qui peut suivre cette activité, elle possède un statut particulier. Par *appétit rationnel*, Thomas d'Aquin désigne le désir que nous avons inscrit en nous de faire le bien et donc pour réussir à le faire de connaître la vérité, cela désigne en fait la **volonté** chez lui. C'est plutôt conforme à la définition d'Aristote qui appelle volonté, un désir accompagné de réflexion.

Ce statut particulier que possède l'âme humaine par rapport aux autres animaux, s'exprime en une formule importante chez Thomas d'Aquin :

« L'âme humaine est une forme subsistante. »

1. Elle est forme car elle est l'acte qui informe le corps humain (l'acte qui apporte l'information qui permet au corps humain d'être ce qu'il est) ;
2. Elle est subsistante car à la différence des âmes végétales et animales, elle est le principe premier d'une activité qui, en elle-même, n'est pas liée à la matière dans la mesure où elle est inorganique.

Les arguments en faveur de la séparation de l'intelligence vis à vis de la matière

Grâce à Jean de la Rochelle (1200-1245), philosophe et théologien franciscain de la première moitié du XIII^{ème} siècle, on peut distinguer 4 évidences qui servent de point de départ aux arguments :

1. La proportion nécessaire entre l'objet d'une connaissance et la faculté qui le connaît ;
2. La capacité qu'a l'intelligence de faire retour sur elle-même ;
3. La capacité d'abstraction qu'elle exerce ;
4. Enfin sa capacité universelle de connaissance.

Revenons maintenant sur chacun des arguments

Proportion faculté qui connaît et objet connu

Nous constatons que l'intelligence humaine connaît des notions abstraites de la matière. Par abstraction, on entend le fait que l'intelligence est capable de tirer une connaissance de la matière. Abstraire, veut dire *tirer de*. Cela consiste à trouver dans un objet un point commun avec un autre objet, et à extraire virtuellement cette information pour pouvoir l'analyser. Par exemple, si je regarde le crayon que j'ai dans la main, je peux m'apercevoir qu'il a une couleur, et me concentrer sur la couleur du crayon, et chercher les autres objets qui peuvent avoir la même couleur. Le fait que notre intelligence est capable de repérer la couleur d'un crayon et de pouvoir étudier cette couleur (par exemple comment on peut la produire en mélangeant d'autres couleur) relève de l'abstraction.

L'intelligence est capable aussi d'extraire une notion abstraite sensible et individuelle (spécifique à l'objet en question). Par exemple, quand en médecine on va étudier un os, on va à la fois étudier cet os à partir de son caractère unique, mais aussi à partir de ce qu'il a de commun vis-à-vis des os de la même espèce. Et, grâce à l'imagination, nous allons nous représenter ce type d'os en général, qui évidemment n'existe jamais ainsi dans la réalité, puisque dans la réalité, ce type d'os est toujours particulier.

Pour que l'intelligence puisse faire cette abstraction, il faut que sa nature le lui permette. On en déduit donc que la nature de l'intelligence, c'est d'être abstraite, c'est-à-dire de ne pas dépendre de la matière pour exister. C'est pourquoi, Jean de la Rochelle soutient qu'il n'y a pas d'organe de l'intelligence, ce qui évidemment choque notre représentation matérialiste actuelle qui confond cerveau et intelligence.

Bergson dans l'Évolution Créatrice, fait remarquer qu'on confond l'instrument qui permet à l'intelligence de s'insérer dans la matière, le cerveau, avec l'intelligence elle-même.

L'intelligence est capable de faire un retour sur elle-même

Un objet matériel, ou une faculté organique (qui est en lien avec un organe de notre corps), ne peut pas se dédoubler sans se détruire. Par exemple, Augustin d'Hippone, fait remarquer l'œil ne se voit pas directement lui-même (sinon au travers d'un miroir) et ne peut pas non plus voir sa vision. L'œil ne peut pas naturellement se mettre à distance de lui-même. La vue, de même, ne peut pas se voir elle-même sans intermédiaire.

En revanche, l'intelligence est capable de faire un retour sur soi sans changer de nature, sans se détruire. Cela fait partie même de sa nature. Je suis capable de saisir par l'intelligence que j'ai une intelligence, et je peux grâce à l'intelligence m'interroger sur le fonctionnement de l'intelligence.

Un œil ne peut observer directement qu'un autre œil que lui-même, alors que l'intelligence est capable de s'auto-observer.

L'intelligence ne fonctionne donc pas du tout comme les autres organes, elle n'est donc pas liée à tel ou tel organe.

Capacité d'abstraction

Tout ce qui exerce une activité doit posséder les mêmes caractéristiques que cette activité. Or l'intelligence connaît en dégageant de la matière sensible l'essence de l'objet qu'elle connaît. Donc l'intelligence doit être de la même nature que les essences qu'elle connaît, elle doit être elle aussi détachée de la matière sensible.

Absence de particularité

L'intelligence étant capable de connaître des objets très différents, elle ne peut pas posséder les particularités de chaque chose qu'elle connaît, elle ne peut pas avoir telle ou telle nature déterminée qu'on chacun des organes ou des objets qu'elle connaît. Elle a donc une nature purement générale, ce qui n'est possible que si elle est détachée de la matière qui elle est toujours déterminée.

Conclusion

L'intelligence est ainsi séparée de la matière dans le sens où elle ne dépend d'aucun organe particulier et ne possède donc la forme d'aucun de ces organes. Elle n'exerce pas son opération par un organe.

L'intelligence est cependant liée au corps puisqu'elle reçoit de lui l'ensemble des informations que les sens corporels lui fournissent, même si elle est capable de trouver des informations d'ordre générale en elle-même (axiomes). Pour obtenir ses informations, elle a besoin d'un centre qui les regroupe, c'est sans doute là que nous pouvons comprendre la fonction de notre organe que nous appelons le cerveau.

Comme l'intelligence par son fonctionnement dénote une nature qui ne peut être liée à la matière, on en déduit qu'elle n'est pas matérielle mais spirituelle. Sa nature spirituelle nous permet de conclure qu'elle est aussi immortelle puisque la mort c'est la décomposition des cellules de notre corps qui elles sont bien matérielles.

Ainsi l'homme est un animal doué d'une âme substantiellement liée à son corps mais dont émane une puissance ou faculté en elle-même spirituelle : l'intelligence.

Cette intelligence est sans doute au degré le plus bas des intelligences puisqu'elle a besoin d'un corps pour médiation afin de connaître la réalité extérieure, sa puissance de connaissance immédiate du réel étant très limitée, mais comme intelligence elle est de nature spirituelle.

L'homme est donc bien un animal rationnel, qui le distingue de tous les autres animaux qui eux n'ont pas les capacités d'abstraction que notre intelligence possède, pas son intelligence, il accède à l'immortalité.

En revanche, comme notre intelligence est très particulièrement liée à notre corps, à la mort elle est privée de ce pour quoi elle est faite, elle continue d'exister sous forme séparée, mais Thomas

d'Aquin nous dit qu'elle est en attente de son corps. Elle est la forme de notre corps, et en cela elle reste complètement lié à lui bien que subsistante.

C'est pourquoi la résurrection, qui comme telle ne peut pas être démontrée par la raison naturelle, et qui ne nous ai pas donnée de connaître dans les expériences que nous pouvons faire actuellement, reste compréhensible rationnellement parlant dans sa possibilité logique.

Seule la foi, c'est-à-dire la confiance dans les témoignages expérimentaux des apôtres qui se sont transmis jusqu'à nous par la longue chaîne des croyants, peut nous amener à désigner cette possibilité comme une réalité.

Notion de création

Objections à l'âme forme substantielle du corps humain

Je vous laisse trouver les objections que nous pourrions trouver. Pour ma part, les objections que je puis imaginer seraient les suivantes :

1. Le cerveau peut sans doute être pensé comme un organe de l'intelligence. J'imagine que c'est ce que soutienne les transhumanistes. Le fonctionnement des ordinateurs leur donne de quoi filer une métaphore : les ordinateurs sont capables de calculer, notre cerveau serait un gigantesque ordinateur capable de calculer. Je crois cependant qu'il faut distinguer capacité de calculer et capacité d'abstraire par soi même sans être programmé par une intelligence qui réalise un algorithme pour abstraire. Que le cerveau soit nécessaire au fonctionnement actuelle de notre intelligence, ne prouve pas cependant que son fonctionnement soit de même nature que l'intelligence.
2. Nous pouvons douter de la subsistance de l'âme humaine après la mort étant donné le peu d'expérience de communication fiable avec des âmes des morts à ce sujet.
3. Nous pouvons douter de la sincérité des premiers chrétiens dans la transmission de ce qu'ils ont vu. On peut les prendre pour des menteurs, ou des fabulateurs. Cela tient essentiellement pour la résurrection, même si par eux, on a aussi la transmission en effet de la subsistance de l'âme humaine en attendant la résurrection.